Jacques Viret

Le chant grégorien

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55287-4
EYROLLES

Chapitre 1

Les origines : l'Occident rencontre l'Orient

© Groupe Eyrolles

Lumières d'Orient

Le chant de l'Église latine, d'où vient-il ?

> *« Aux premiers siècles de son existence l'Église, loin de chercher à créer de toutes pièces le chant ecclésiastique, ne pense qu'à tirer parti de toutes les influences auxquelles elle est sujette. Une assimilation lente de tous les éléments étrangers utilisables, telle est la loi qui préside à la première période de formation du chant ecclésiastique. »*[4]

En fait d'éléments étrangers drainés par le chant grégorien, on a pensé d'abord à la Grèce d'Eschyle et Pindare, berceau de notre culture selon l'optique officielle, dite humaniste. Fausse piste : c'est dans notre propre sol, occidental, qu'il faut chercher les origines grégoriennes, et en Orient, ce Proche-Orient certes grécisé où est née la religion chrétienne. D'ailleurs, la Grèce elle-même avait des accointances avec l'Orient, *via* l'Asie Mineure. Alexandrie, sa capitale hellénistique sise en Égypte et l'un des hauts lieux du christianisme primitif, comptait un million d'habitants dont un tiers de Juifs, et des Grecs, Égyptiens, Syriens, plus tard Italiens.

Lorsqu'on pénètre sur le terrain des traditions, les frontières s'estompent. Que les hommes soient frères, la musique le prouve : l'Occidental et l'Oriental chantent chacun à sa façon les mêmes modes*,

4. Dom Jules Jeannin et Dom Julien Puyade, « L'Octoëchos syrien – I. Étude historique », *Oriens Christianus*, Neue Serie, 3, 1913, p. 82-104.

© Groupe Eyrolles

et ceux-ci développent des intervalles et formules élémentaires qui ont toujours existé et existeront toujours, sur les cinq continents. Comme la Tradition, comme la société des hommes, l'harmonie* musicale est unité dans la diversité, diversité dans l'unité. Toute harmonie transforme les oppositions en complémentarités.

L'Orient… Un symbole, et non seulement une réalité géographique. Direction du soleil levant : le verbe latin *oriri* conjugue les idées de se lever et de naître, double sens suggestif pour la thématique de Noël. *Ex Oriente lux*, dit-on, « de l'Orient vient la lumière ». Et l'astre du jour symbolise l'Esprit, la spirituelle Clarté ; pour les chrétiens le Christ, « Soleil de justice »[5]. Le Paradis terrestre, Jardin d'Éden, se situait en Orient[6]. C'est de l'est lointain – la Perse – que les Rois mages sont venus en Palestine adorer l'Enfant Jésus et lui offrir leurs cadeaux. Et c'est d'Orient que le Christ reviendra à la fin des temps[7]. Les églises sont *orientées*, tournées vers l'est.

> *« Ô Orient, splendeur de la Lumière éternelle et Soleil de Justice, viens illuminer ceux qui gisent dans les ténèbres et l'ombre de la mort. »*

Ces paroles, librement tirées d'Isaïe[8], sont – ou étaient – chantées par les moines d'Occident aux vêpres de l'Avent le 21 décembre, date du solstice hivernal, quatre jours avant Noël.

Le visage originel du chant grégorien, qu'on parvient à recréer de nos jours, sonne oriental aux oreilles conformistes, simplement parce qu'il bouscule les routines et dérange les habitudes d'écoute. La pose de voix n'est pas celle qu'on enseigne dans les conservatoires ; et l'on y fait des fioritures non moins étrangères au chant classique mais usuelles chez les chanteurs de l'oralité, orientaux et autres – les Corses par exemple (CD/4). Or de telles fioritures sont dûment indiquées par les notations grégoriennes des X^e^ et XI^e^ siècles (CD/8, 21) ! D'aucuns s'en disent choqués. Les mêmes, pourtant, admirent l'orientalisme des mosaïques byzantines de Ravenne et des icônes…

5. Malachie 4, 2.
6. Genèse 2, 8.
7. Matthieu 24, 27.
8. Isaïe, 9, 2, cf. Matthieu 4, 16.

© Groupe Eyrolles

L'héritage hébraïque

À la suite des travaux de l'abbé Jean Parisot au début du XX^e siècle, ceux de plusieurs autres chercheurs, tant juifs (Idelsohn, Werner) que chrétiens (Peter Wagner, Gastoué), démontrent l'origine hébraïque du grégorien, comme des liturgies chrétiennes en général[9].

La source juive des liturgies chrétiennes se trouve non pas dans les solennelles et bruyantes cérémonies du Temple[10] mais dans la sobre liturgie de la Synagogue, seule subsistante depuis le saccage du second Temple par l'empereur Titus, en l'an 70, qui a marqué le début de la diaspora, « dispersion ». La Synagogue, mot grec signifiant « rassemblement », désigne un local où les fidèles se réunissent, sans prêtre, pour prier et lire l'Écriture. Ils en ont pris l'habitude depuis la captivité à Babylone.

Le *Shacharit*, prière du matin, était et est toujours le plus long des trois offices quotidiens. Il enchaîne psalmodies*, lectures, prières : ce sont les éléments constitutifs des rituels chrétiens, tant de la messe que des heures* monastiques.

La définitive émancipation du christianisme hors de sa religion mère n'a pas lieu avant le III^e siècle. Et jusqu'à l'an mil des contacts se maintiendront entre les deux communautés, surtout à Rome et Antioche.

Une mélodie grégorienne chantée par le Christ ?

La fête pascale juive, *Pessa'h*, commémore l'Exode, la sortie d'Égypte. On y chante le psaume 114, « Quand Israël sortit d'Égypte ». Après la Cène du jeudi saint, Jésus et ses disciples obéirent à cette coutume[11]. Or la mélodie attachée à ce psaume est la même chez les juifs et les chrétiens. Elle a donc toute chance de remonter plus haut que leur mutuelle

9. La musique des anciens Hébreux nous demeure inconnue, autant que celle des anciens Égyptiens. La « musique de la Bible révélée » de Suzanne Haïk Ventura n'est pas crédible, ni scientifiquement, ni musicalement (voir, entre autres références, *Journal of the American Oriental Society*, 112, 1992, p. 499).
10. Cf. 2 Chroniques 5, 12-13.
11. Matthieu 26, 30 ; Marc 14, 26.

© Groupe Eyrolles

séparation. En liturgie latine elle porte le nom de « ton* étranger », *tonus peregrinus*[12] :

la si$_b$ la la la… sol si$_b$ la sol fa / sol sol sol… ré fa mi ré

En 1535, Martin Luther se servira de cette mélodie pour sa traduction allemande du *Magnificat*, cantique de Marie (*Meine Seele erhebt den Herrn*). J.-S. Bach la paraphrasera à l'orgue et l'introduira dans son propre *Magnificat* ; Mozart également, dans l'introït du *Requiem*. Et des chansons folkloriques sont modelées sur elle.

Autre témoin de la parenté entre chants juif et chrétien : les Lamentations de Jérémie, chantées par les chrétiens pendant la semaine sainte. Or, leur mélodie est très semblable dans toutes les liturgies juives ainsi que dans la liturgie latine, d'où l'on infère une origine commune[13].

Nos racines, l'Occident celtique

Importée de Palestine, la religion chrétienne s'est occidentalisée en absorbant un fonds autochtone : le sémitisme juif n'a point détruit le celtisme indo-européen, tout en assimilant par ailleurs l'hellénisme mystique de Pythagore et des Mystères, qui survivra dans l'Église intérieure de Jean (laquelle existe parallèlement à celle, extérieure et officielle, de Pierre).

Des rites et traditions persistent en sous-main. Certaines fêtes chrétiennes se substituent à des célébrations païennes : la purification d'*Imbolc* devient, le 2 février, celle de la Vierge, Chandeleur (et fête de sainte Brigitte, la *Brigantia* celtique, déesse de la lumière, porteuse d'une chandelle) ; le 2 novembre, le catholique jour des Morts commémore les fidèles défunts, alors qu'à la même date la *Samain* celtique permettait aux vivants d'entrer en contact avec l'Autre Monde.

Un christianisme atypique se développe en des régions peu ou pas romanisées, notamment l'Irlande depuis la mission évangélisatrice de saint Patrick (432). Les druides et *filid* (poètes), devenus prêtres, y créent

12. *Antiphonale monasticum*, p. 1218. Cf. Werner, *The Sacred Bridge*, p. 419, 466, 488.
13. CD/4, 17, 18. Cf. Eric Werner, *Hebrew Music* (Anthology of Music, 20), Cologne, Arno Volk Verlag, 1961, p. 15.

© Groupe Eyrolles

une culture brillante. Des moines irlandais essaimeront dans toute l'Europe et fonderont de grands monastères : Luxeuil, Saint-Gall, Bobbio. La « matière de Bretagne », le mythe de Tristan et Isolde inspireront les poètes. La christianisation, par les cisterciens du XIIIe siècle, du Graal – symbole de Connaissance – en Saint-Graal, réceptacle du Sang christique, signifie la continuité des deux traditions.

Les Celtes et le druidisme

En un passé reculé, les Celtes – des Indo-Européens – ont occupé un nordique continent hyperboréen, lieu mythique de la Révélation première, Tradition Primordiale. Les druides (« très savants ») en étaient les dépositaires ; des sages plutôt que prêtres, détenteurs des secrets de la nature. Ils ont fait l'unité du peuple celte : spirituelle, non politique. Leur doctrine (druidisme) est mal connue, car transmise par le seul canal de l'oralité.

Vers le milieu du troisième millénaire, les Indo-Européens émigrent vers le sud. Les Celtes, quant à eux, essaiment en Europe centrale et occidentale. Comme cela se produit généralement lorsqu'un peuple envahit un territoire, ils assimilent les traditions des pays où ils s'installent ; en Gaule, celle du peuple des mégalithes, notamment le culte de la Déesse-Mère, la Dana celtique.

Leur brillante civilisation – avec une philosophie proche de l'hindouisme – inclut la magie du son et des incantations, que symbolise la harpe magique du Dagda (« très divin »), « dieu-druide » fils de Dana.

Pythagore, père de la sagesse grecque et de la science musicale, initié aux doctrines orphique, syrienne, égyptienne, chaldéenne, ainsi qu'au druidisme, était honoré comme « Apollon hyperboréen ».

A-t-on recueilli aussi des éléments musicaux, tout comme l'art décoratif préroman – enluminure, orfèvrerie, sculpture – prolonge l'art celte ? La frappante parenté que présente le riche folklore breton avec la musicalité grégorienne incite à le supposer. Cette parenté, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray – professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris – l'a signalée dès 1885, dans l'introduction à ses *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne* :

© Groupe Eyrolles

« Avant l'importation du chant liturgique, ils [les Bretons] étaient en possession d'un système musical. Et il faut que ce système musical ait été identique à celui du plain-chant importé par le catholicisme, puisqu'on n'observe aucune différence entre les modes du plain-chant et ceux de la musique populaire bretonne. »

Pour aller plus loin

La musique bretonne et le chant grégorien ont en commun le système diatonique*, essentiellement en tons entiers. À ce sujet, Bourgault-Ducoudray observe que le clivage ethnique entre les sphères indo-européenne et arabe correspond à celui, musical, du diatonisme et du chromatisme*. Le demi-ton chromatique serait une épice sémitique. Par exemple en mode arabe *Hijaz*, « mode andalou » des gitans espagnols : sur tonique *mi*, le troisième degré *sol* s'altère en *sol* dièse. L'intervalle qui en résulte de seconde augmentée (entre *fa* et *sol* dièse) est étranger à l'échelle diatonique. Le diatonisme par ailleurs, on le verra, nous reporte à la Mésopotamie du temps d'Abraham. Or la Mésopotamie est sémitique, de même que les peuples arabe et hébreu ! Le chromatisme modal apparaît donc comme la déformation, propre aux Sémites ou certains d'entre eux, d'un diatonisme généralisé et primordial que les Celtes auront conservé dans sa pureté.

À la fin du IIe siècle, saint Irénée rapporte, dans la préface de son traité contre les hérétiques[14], qu'il prêche en gaulois aux indigènes. Ce second évêque de Lyon est originaire de Smyrne en Asie Mineure et disciple de saint Polycarpe, lui-même disciple de Jean l'Évangéliste.

Au IVe siècle s'élaborent la civilisation chrétienne, sa liturgie et son chant, en symbiose avec les cultures locales. La Gaule est alors le plus florissant foyer de cette gestation, juste avant l'invasion des Germains. Les traditions occidentales se mêlent à l'héritage grec et oriental, véhiculé par les évêques syro-palestiniens qui ont évangélisé la Gaule. La capitale de celle-ci, Trèves (aujourd'hui Trier en Allemagne), concurrence Rome. De nombreux lettrés gaulois sont actifs en Italie.

14. *Contra haereses.*

© Groupe Eyrolles

Un antiphonaire copié au XIVe siècle à l'abbaye écossaise d'Inchcolm contient de rares spécimens de plain-chant celtique, datant d'une période qui s'étend du VIIe au XIIIe siècle[15].

Le fait que Walter Wiora ait pu intégrer le grégorien à son étude comparative des folklores européens[16] plaide en faveur de l'absorption d'un fonds occidental par la cantilène latine.

Les analogies entre mélodies grégoriennes et celtiques sont apparentes surtout en modes de *ré* et *fa*, ancêtres du mineur et du majeur classiques. Un chant tel que le graduel *Viderunt omnes* (CD/21) pourrait être plus occidental qu'oriental.

15. Les chants notés dans ce manuscrit, accessible sur Internet (cf. encyclopédie Wikipédia, « Abbaye d'Inchcolm »), honorent saint Columba d'Iona, évangélisateur de l'Écosse. Voir aussi le site http://henttelennbreizh.net/chant-celtique-sacré.htm.
16. Walter Wiora, *Europäischer Volksgesang* (Das Musikwerk, 4), Cologne, Arno Volk Verlag, 1952.

© Groupe Eyrolles

Table des matières

Avant-propos 9

Introduction : Notre tradition musicale 13

Liturgie 16
Tradition 16
Patrimoine 17
Musique 17

Partie I : Une nébuleuse genèse 19

Chapitre 1 : Les origines : l'Occident rencontre l'Orient 21

Lumières d'Orient 23
L'héritage hébraïque 25
Une mélodie grégorienne chantée par le Christ ? 25
Nos racines, l'Occident celtique 26

Chapitre 2 : Un corpus en gestation 31

Contexte historique : 313, paix de l'Église 33
Liturgie terrestre et Jérusalem céleste 34
De l'orateur antique au chantre chrétien 35
Grégorien latin et byzantin grec 36
Parlé-chanté : cantillation, psalmodie 37
La vocalise : *jubilus*, glossolalie 39
Le chant des fidèles : psalmodie responsoriale 41
Le *Sanctus* originel 44
Le chantre, un virtuose 44

© Groupe Eyrolles

Chœurs alternés, la « manière orientale » 45
Les hymnes, chansons pieuses 46

Partie II : L'âge d'or, le répertoire constitué 49

Chapitre 3 : Données historiques 51
La *schola cantorum*, première maîtrise ecclésiastique 53
Psalmodie chorale : l'antiphonie 54
La grande liturgie de la messe pontificale 55
Le vieux-romain, un concurrent gênant 58
Diffusion de la liturgie romaine dans le royaume franc 59
« Grégorien » ou « romano-franc » ? 59

Chapitre 4 : Chanter les mots 63
« Le chant fertilise les mots » 65
L'accent, germe de musique 66
Rhythmus et *metrum*, oreille et nombre 68
La mesure de la prose 70
Le « chant rythmique » 72
Parlando rubato, la parole chantée 73
La parole accentuée, canevas mélodique 73
De l'accent verbal à la notation musicale 76
Les neumes, un aide-mémoire 77

Chapitre 5 : Le mode, âme de la mélodie 81
« Sur un son droit » 83
Le verset psalmodié 84
Musicalité naturelle : les formules instinctives 86
Une structure centrée 90
L'onde porteuse 91
L'oreille modale 92
Intériorité, méditation 93
Les modes grégoriens 94
Pratique des chantres 95
Définition musicale 96
Théorie moderne 96
Les modes dans la mélodie 96
L'èthos des modes 97
Les octaves modales, d'Abraham à aujourd'hui 98

© Groupe Eyrolles

Chapitre 6 : La composition mélodique 101
La centonisation, couture musicale 103
Composition libre : plastique et expressivité 104
Le mot isolé *106*
Un exemple d'analyse : la communion Viderunt omnes *107*
Style vocalisé : le graduel Viderunt omnes *109*

Partie III : Les aléas de la tradition 111

Chapitre 7 : L'an mil, en marche vers la modernité 113
Tropes, séquences, apports folkloriques 115
Lire la musique : Gui d'Arezzo 118
Dessiner la mélodie 119
Le grégorien polyphone : organum primitif 120
Le grégorien contrepointé : déchant 122
L'ère du plain-chant 123
Le grégorien tardif : drames liturgiques, Hildegarde 124
Cantiques du bas Moyen Âge, hymnologie réformée 126

Chapitre 8 : Les Temps Modernes : marginalisation et restauration. . . 127
Tel un bloc erratique… 129
Polyphonie vocale et instrumentale : l'orgue 131
*Contrepoint alterné (*alternatim *en latin)* *131*
Harmonisation *132*
Les romantiques restaurent le plain-chant 133
Un Ave Maria rythmo-mélodié 134
Une tradition morte (à faire revivre), fixée dans la cire 136

Partie IV : Le xx^e^ siècle et le règne de Solesmes. 139
Dom Guéranger, Pie X et l'ascension de Solesmes 141
Dom Mocquereau : « style de Solesmes » pour chorales paroissiales . . 143
Dom Cardine, l'obsession du signe écrit 145
Conserver et créer 146
Les modernes mettent les modes à la mode 147
Notre langue maternelle musicale 148

Partie V : Aujourd'hui, l'Esprit souffle sur les abbayes du Midi . . 151
Sénanque 1975 : le grégorien rencontre les traditions méditerranéennes 153

© Groupe Eyrolles

Marcel Pérès : de Sénanque à Royaumont, Pigna, Moissac 155
Le Thoronet, une acoustique exceptionnelle 157
Damien Poisblaud : retour à la liturgie 158

Annexes.....161

Quelques textes 163
1 – La beauté du chant mène à Dieu 163
2 – Les modes et le rythme du chant..... 164
3 – Un reste défiguré mais précieux..... 166
4 – La liturgie chantée selon le concile Vatican II 167
5 – La polémique sur le chant liturgique, au lendemain du concile Vatican II..... 168
6 – Une spiritualité supra-personnelle 169
7 – Des richesses en sommeil, pour une ouverture enrichissante 170
8 – Un cosmos réinvesti par la Parole 171
Glossaire.....173
Le disque : programme et commentaires 183
A – Enregistrements « professionnels » 183
B – Enregistrements « non professionnels » ou anciens 190

Bibliographie..... 197

Discographie..... 201

Sites Internet.....202

© Groupe Eyrolles